

PAGES OUVERTES À ...

L'ASSOCIATION "LE PÉLICAN" (DERNIÈRE PARTIE)*

L'église Saint-Médard de Blénod-lès-Toul

Bref historique, situation

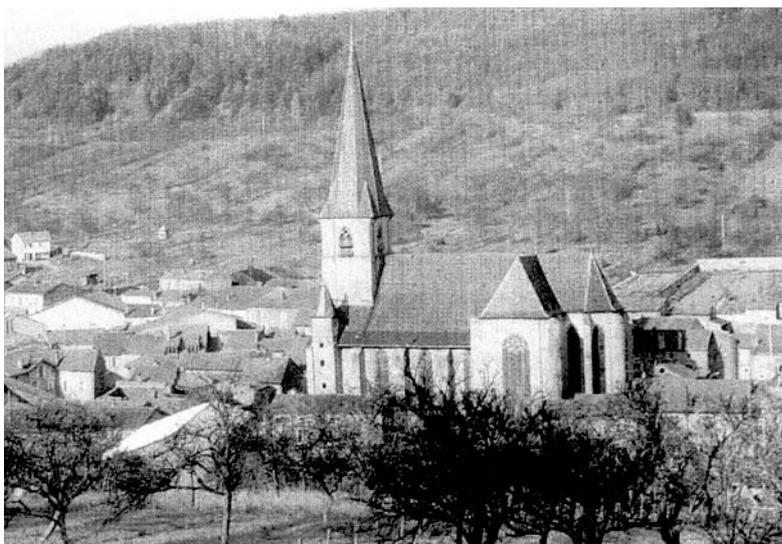
Tout d'abord, il convient de situer géographiquement Blénod-lès-Toul. Ce village construit à une dizaine de kilomètres au sud de Toul, à une quinzaine de kilomètres de Vaucouleurs et à l'altitude de 285 mètres, est traversé par la RN 60.

Les écrits "historiques" relatent que Blénod-lès-Toul tire vraisemblablement son nom d'Apollon, divinité adorée par les anciens Leuquois (anciens habitants de Toul) sous le nom de Belenus car, autrefois, près de Blénod-lès-Toul, se trouvaient une statue d'Apollon, des colonnes et les restes d'un temple.

Le village de Blénod-lès-Toul est très ancien et son existence est relatée déjà, lorsque les Romains, sous la conduite de César, entrèrent dans le pays et l'histoire nous indique encore que le bourg était jadis une petite ville.

Blénod-lès-Toul a acquis sa notoriété actuelle en raison de la construction puis de la présence à nos jours de son église qui est l'œuvre commandée au XVI^m siècle par un enfant de Blénod devenu lui-même évêque de Toul (Hugues des Hazards). Les habitants de Blénod sont d'ailleurs fiers de leur belle église aux riches trésors.

Ce prélat est né à Blénod en 1454 d'une famille de dix enfants. Il fit des études à Toul, Metz, Dijon puis à Sienne (Italie) où il étudia le droit, la théologie et les sciences. Après avoir été avocat à Rome, il fut rappelé en Lorraine par le duc René II. Il devint prévôt de l'église Saint-Georges de Nancy puis nommé président des Etats de Lorraine et chef du conseil ducal, doyen du chapitre de la cathédrale de Metz. Sur la recommandation de René II, il devint évêque de



Toul (74^m dans l'ordo actuel), le 13 mai 1506. Prince temporel, il fut le soutien, le bienfaiteur, le père de la Lorraine et de son évêché. Evêque, il donna un nouvel essor spirituel à son diocèse. Il était aussi appelé "Le Bon père".

Cet homme, doté d'une brillante intelligence, n'a pas oublié son village natal et, pour honorer le lieu de sa naissance et le tombeau de ses parents, il reconstruisit sur l'emplacement de l'ancienne église petite et qui tombait en ruines, la très importante et belle église que nous admirons aujourd'hui. Hugues des Hazards donna par ses soins et à ses frais, ce chef-d'œuvre de foi à ses compatriotes et lorsqu'il mourut en 1517, son corps fut placé dans le tombeau qu'il avait fait préparer dans le chœur de cette église conformément à son testament spirituel daté du 6 juin 1517.

* Ces textes, rédigés au printemps 2000, doivent être actualisés. Dès événements ont pu avoir lieu entre temps dont il ne peut, par conséquent, être fait état ici (restaurations, par exemple).

L'église

L'église fut commencée en 1506 et terminée en 1512. Hugues des Hazards fit employer, à la construction de la nef de ce bel édifice, outre une partie des débris de la forteresse du Mont Gaillaud, très proche, des moellons et pierres de taille tirés des carrières de Blénod. Visible des différents points d'accès au village et notamment de la RN 60 ci-dessus mentionnée, elle a la forme d'une croix latine.

Elle s'appelle église Saint-Médard ainsi que le précise l'inscription figurant sous la frise de son portail d'entrée. Cet édifice est de style renaissance inspiré du Toscan. Elle a été sans doute été consacrée par l'Evêque Hugues des Hazards mais les croix de consécration ont été restaurées à tous les piliers.

L'extérieur de l'église est très simple. Toutefois, sa façade exposée à l'Ouest, côté parvis (Place du Château) ne manque pas d'élégance, ornée d'une jolie rosace en verres de couleur. Quant à la flèche élancée du clocher, elle domine Blénod de ses 70 mètres.

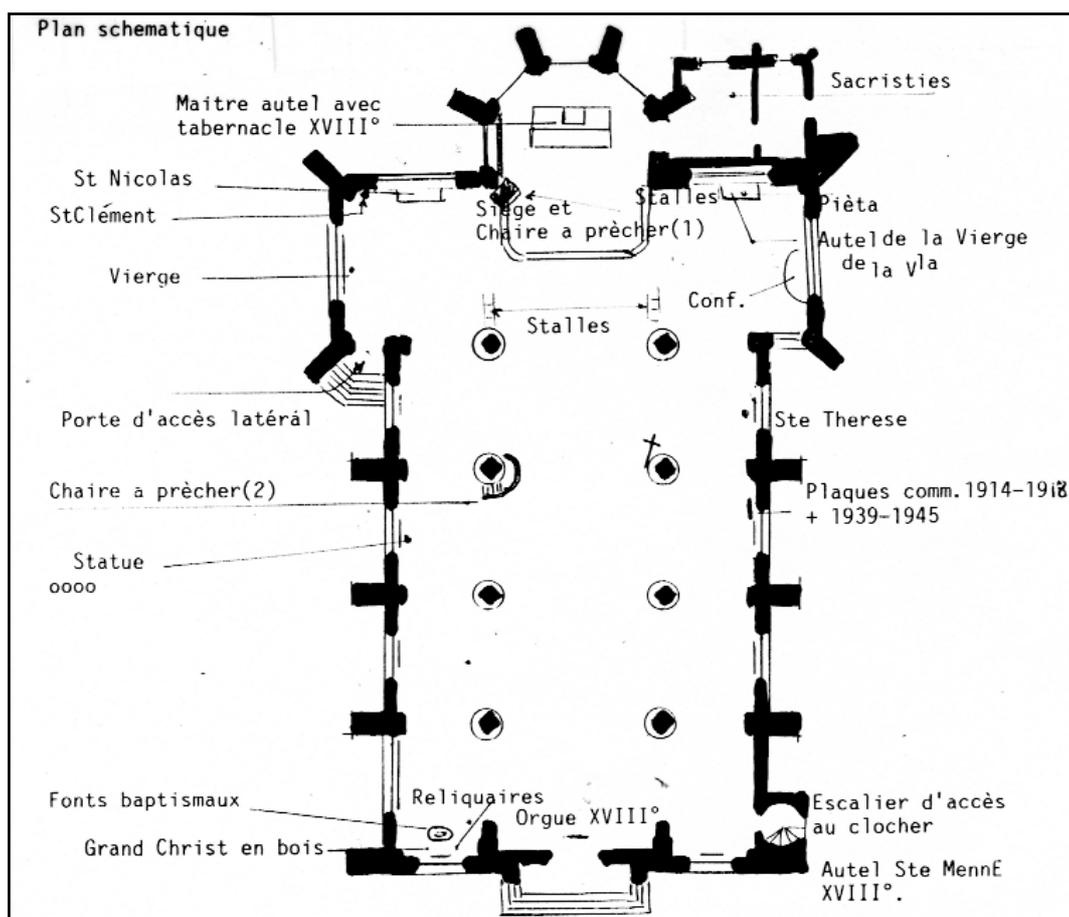
Le portail principal de l'entrée permet déjà le constat primordial de la classification architecturale précitée parce qu'il lève le voile sur les orientations choisies en la matière et les

conceptions retenues pour l'édification de l'église de Blénod-lès-Toul. En effet, deux pilastres encadrent la porte au cintre surbaissé. Dans l'entablement supérieur, une niche abrite une statue de Saint-Médard, patron de la paroisse. Les armoiries de l'évêque Hugues des Hazards, soutenues par deux anges, sont entourées d'une arcade portant l'inscription suivante en latin qui, traduite révèle la prière suivante : *Fais, Ô Dieu, je t'en prie, que ce temple que t'a élevé l'évêque Hugues des Hazards, subsiste éternellement. Amen.* Le style de cette entrée rappelle celui de Saint-Gengoult, côté marché aux légumes et témoigne bien d'une similitude d'inspiration.

La vue du portail évoque un traitement plus linéaire que sculptural des parois et façades et les choix clairs et simples des structures du bâtiment suivant les données des architectes du quattrocento florentin (Brunelli ou Alberti).

L'examen de la structure générale conduit aux observations suivantes : longueur du vaisseau, 42 mètres, largeur dans le transept, 25 mètres et 18 mètres dans la nef. Sa hauteur sous les voûtes est de 17 mètres. L'édifice peut contenir 550 personnes.

Les nefs latérales présentent une particularité : les voûtes viennent s'appuyer sur les piles de la nef centrale et retom-



bent du côté opposé sur les pilastres engagés dans les murs extérieurs qui sont moins élevés que ces piles. Les ogives ont un dessin irrégulier et leurs clés ne se trouvent pas dans l'axe des bas-côtés. La voûte forme une sorte de tracé en quart de cercle. Le transept sépare nettement, pour la première fois dans une "église-halle", la nef du chœur. Les arcs qui séparent et soutiennent les voûtes sont brisés par des arcs doubleaux et doubleaux transversaux.

Dans les collatéraux, ce sont des arcs "rampants" et leur tracé est identique à celui des arcs-boutants extérieurs, usuels dans une église basilicale. L'architecte a voulu mettre en évidence la fonction de contrebutelements, des arcs des collatéraux spécifiques aux églises-halles, forces ensuite transmises aux contreforts extérieurs. Les voûtes latérales adoptent aussi ce profil rampant. Il ne semble pas qu'il existe d'autres exemples de ce type d'église-halle.

La coupe transversale de la nef montre une seule et même voûte au-dessus des trois vaisseaux. Ainsi des liernes traversent, à chaque travée, le vaisseau central et rejoignent la clef des voûtes rampantes latérales. En fait, cette tendance à unifier le voûtement de tout l'édifice apparaît fréquemment dans les églises-halles allemandes du gothique tardif, mais ailleurs aussi, à l'abbatiale de Belem, au Portugal, par exemple. À Blénod, il existe une cohésion structurale ; les voûtes latérales, jetées dans le même mouvement que celle du vaisseau central, ont pour fonction de contribuer à la voûte maîtresse. C'est la structure en halle.

Au-dessous de ces voûtes dans la nef centrale, se dressent huit piles monocylindriques, terminées par une bague moulurée et enserrées jusqu'au milieu de leur hauteur par une gaine de pierre où sont sculptés quatre petits pilastres dont le profil rappelle celui des grandes arcades. (voir les indications, pour plus de précisions, les textes ou documents signalés au titre "Documentation")

La toiture de l'édifice comme celle du clocher sont en ardoises. Les façades latérales, notamment, sont scandées par de puissants contreforts. Il est à noter la présence, à l'angle sud-est, dans les murs de la sacristie (partie paraissant plus ancienne mais intégrée dans l'édifice) vers le degré 960, d'archères et meurtrières percées très près les unes des autres.

Cette magnifique église a malheureusement subi des dégradations en raison de son ancienneté ainsi qu'il sera dit ci-après, mais peut-être également de la mouvance du sol et du sous-sol. Des réparations à la maçonnerie des murs et des contreforts extérieurs ont déjà été effectuées. Cependant, les voûtes des nefs latérales sont actuellement, très fortement étayées.

Description du chœur

Tout d'abord, le sol du chœur comme celui du transept et des nefs sont constitués de pierres tumulaires. Les voûtes sont dans la continuité de l'architecture de celle des nefs. Les murs -en dehors de l'espace côté gauche où se trouve l'exceptionnel tombeau d'Hugues des Hazards- sont recouverts de très belles boiseries (1738) provenant, comme le buffet d'orgues de l'ancienne église Saint-Léon, de Toul. À proximité du tombeau du fondateur, dans la boiserie, a été découvert l'ancien oculus maintenant protégé d'une grille. Celui-ci (en fait une sorte d'œil d'une certaine importance) était à l'usage de l'évêque.

Vers le fond du chœur, est dressé le maître-autel du XVIII^{me} siècle en bois sculpté et doré ainsi que le tabernacle. Un autre autel plus réduit et très simple est installé plus proche du transept.

L'ancien "siège", réservé à l'évêque, surmonté d'un dais très décoratif, est accroché au pilier gauche à l'entrée du chœur près du tombeau d'Hugues des Hazards. En bois, il est très découpé et doré en plusieurs points.

À droite et à gauche de l'entrée du chœur côté transept, ont été placés, depuis le 2 février 1904, quatre reliquaires en bois doré contenant les reliques de saint Barthélemy, apôtre, et des saints Pierre, Laurent et Georges, martyrs. Ces reliques étaient contenues, antérieurement, dans le propre reliquaire de l'évêque fondateur, ainsi que la croix pectorale où était incrusté un fragment de la vraie croix.

Une grille de fer forgé ouvrant au centre par deux portes, forme la séparation du chœur et du transept. Sur le côté droit du chœur, jouxte la sacristie avec deux pièces communiquant entre elles et avec le chœur au moyen de portes pleines.

Le tombeau d'Hugues des Hazards

Celui-ci, très souvent décrit et étudié, constitue, pour les chrétiens, un but de pèlerinage et une curiosité essentielle pour les autres visiteurs. Ce magnifique mausolée, d'une hauteur de 4 mètres et d'une longueur de 3,50 mètres, est plaqué sur le mur Nord du chœur de l'église de Blénod-lès-Toul, à la manière des tombeaux italiens. Le style est très différent des enfeu flamboyants, tel que l'enfeu conçu par Jean Crocq pour Charles le Téméraire à Saint-Georges de Nancy (1506-1507). Il s'inspire, en revanche, davantage du monument funéraire de René II, qui venait d'être terminé en 1511 dans la chapelle des Cordeliers de Nancy. Le tombeau de Blénod a dû être mis en place vers 1512, au moment de l'achèvement de l'église.



Alors que le monument de René II à Nancy, est réduit à son encadrement (sa statuaire était en bronze), celui de Blénod se distingue par l'originalité de sa conception.

L'imagerie se distribue en trois étages. Le rez-de-chaussée est occupé par une série de dix pleurants, portant une longue banderole, avec la devise de l'évêque : "*NASCI. LABORARE. MORI*" évoquant la naissance, le travail et la mort, et encadrée de deux lettres mystérieuses. Au milieu, prend place le gisant, présenté de trois quarts. Le registre supérieur montre une figuration des sept arts libéraux : la grammaire, la dialectique, la rhétorique, l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie. Ces sept représentations sont abritées dans des niches à coquilles, comme les pleurants. Les sculptures, en faible relief, témoignent d'un goût maniériste pour les ciselures.

Description des nefs et du transept

Le sol du transept et des nefs est, ainsi que celui du chœur, constitué de pierres. À proximité du sanctuaire, les sépultures de trois prêtres sont recouvertes de ces mêmes pierres avec des inscriptions relatives à leur nom. Quatre autres pierres plus éloignées sont placées à l'endroit où reposent les parents d'Hugues des Hazards ; de même, dans l'allée centrale, d'autres personnages sont également ensevelis sous des pierres tumulaires.

À gauche du transept, en entrant par l'ancienne porte latérale, se présentent à notre regard, une grande statue du XVIII^{me} siècle de la Vierge à l'Enfant aux yeux de verre qui est appelée Notre-Dame de Blénod. Derrière, est fixé, au mur,

un grand cadre à l'entourage doré et toilé de couleur bleue et une statue de saint Clément, pape. Ces deux statues proviennent de l'ancienne église disparue Saint-Léon IX de Toul.

L'autel de saint Nicolas, de style Louis XVI, possède une statue du saint patron de la Lorraine évoquant un brave paysan du terroir avec, à ses pieds, des enfants très remarquables par la naïveté de l'expression de la grâce de leurs poses. À côté de cet autel, vers le chœur, prend place la statue de saint Médard (XIII^{me} siècle) provenant également de l'ancienne église Saint-Léon de Toul. Accrochée au pilier de la jonction entre le transept et le chœur, se trouve comme nous l'avons dit ci-dessus, l'ancien siège à l'usage de l'évêque.

À droite du transept, de l'autre côté de l'allée centrale, se trouve l'autel où est présentée la statue de la Vierge à l'Enfant (1773), aménagé avec une très jolie coquille dans la partie supérieure de la niche recevant cette statue typiquement régionale, comme celle de saint Nicolas. À droite de cet autel, est installée une statue de la Vierge dénommée Notre-Dame de Lourdes. À gauche de cet autel, vers le chœur, est fixée au mur une belle Piéta (XV^{me} siècle) provenant de l'ancienne chapelle de Sainte-Menne, située antérieurement à quatre kilomètres de Blénod dans la forêt. Une petite stalle pour les chantes est dressée près du pilier de jonction vers le chœur.



Sur le mur à droite, à proximité de la Vierge Marie, est placé un confessionnal très ouvragé, et assez près, une petite statue. Face à l'autel de la Vierge, incrustée dans le pilastre, se lit l'épithaphe de Mansuy Chénin (1586). Au près de chacune des deux colonnes marquant la séparation du transept avec la nef, sont installées d'autres stalles pour chœurs.

Dans la nef latérale droite et jusqu'à l'allée centrale, il est à remarquer, une statue du Cœur Sacré de Jésus avec une niche autour de la tête, suspendue à la première colonne vers le transept, une statue de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus accrochée au mur latéral de droite. Contre ce même mur et tout près de cette statue, est adossé le groupe en pierre "L'élévation de l'âme par les anges" (fin du XIV^{me} siècle provenant de l'ancienne chapelle du vieux cimetière de Blénod).

Accroché au deuxième pilier de l'allée centrale (face à la chaire à prêcher) se trouve un grand christ en bois sauvé de la Révolution grâce à une famille Claude de Blénod.

Sur le mur latéral de la nef droite, au-dessus du vitrail, sont fixées des plaques en marbre blanc en commémoration des morts pour la France 1914-1918, des déportés et victimes civiles de la Guerre 1939-1945 et des morts pour la France (1939-1945). Vers le fond de l'église, dans le mur latéral à droite, existe une ancienne porte conduisant à l'escalier d'accès au clocher.

Sur le mur du fond ou de façade côté parvis, se dresse l'autel de sainte Menne du XVIII^{me} siècle avec sa statue rapportée de la chapelle du même nom avec un reliquaire contenant un petit ossement de sainte Menne. De chaque côté de cet autel, sont posées deux statues représentant, respectivement, l'Ange de la Flagellation (soutenant la colonne) et l'Ange de la Résurrection s'appuyant triomphalement sur la croix. Au fond, est appliquée au mur, au-dessus de l'autel, la croix en fer forgé du clocher de la chapelle de Sainte-Menne détruite.

Il s'agit ici d'un lieu de mémoire issu du transfert des restes de l'ancienne chapelle à laquelle les habitants de Blénod étaient très attachés.

Dans la nef latérale gauche et jusqu'à l'allée centrale, il existe notamment, accrochée à la première colonne vers le transept, une statue de saint Joseph, à la deuxième colonne à partir du transept côté allée centrale, est installée une chaire à prêcher s'élevant à environ 1,5 -1,7 mètres au-dessus du sol, laquelle est pareillement surmontée d'un dais, le tout ouvragé.

Sur le mur latéral de cette nef, à partir du transept, se trouvent, sous chacun des premiers et deuxièmes vitraux, des statues de saints dont celle de Jeanne d'Arc dont le culte reste très prisé en Lorraine.

Au fond de cette nef, ont été placés, en 1747, les fonts baptismaux et, contre le mur façade côté parvis, un grand christ cloué sur une croix en bois. Toujours au fond de la nef avant d'accéder à la porte principale d'entrée, se dresse l'importante tribune aux boiseries très ouvragées et supportant l'orgue. Un espace de bonnes dimensions est aménagé entre la porte principale et la porte d'accès à la nef avec un escalier d'accès à l'orgue. La porte principale d'entrée côté parvis est constituée de deux vantaux sans particularité.

L'orgue



Cet instrument a été construit pour l'abbaye Saint-Léon de Toul et il est l'œuvre de Jean-Adam Driegler de Nancy. Il a été transporté à Blénod, le 23 mai 1793. Le buffet porte la date de 1735. Il est aménagé sur un tambour de 1738 (XVIII^{me} siècle) au-dessus de l'espace tribune sus-indiqué. Il est maintenant classé monument historique pour le buffet depuis le 23 mai 1979 et pour la partie instrumentale depuis le 9 juillet 1981. Quelques études lui ont été consacrées auquel nous renvoyons le lecteur musicien. Il semble nécessiter une restauration urgente.

Le chemin de croix gothique en pierre avec ses quatorze stations (sept sur chaque mur latéral) provient également de l'ancienne chapelle Saint Léon de Toul.

Les vitraux

Les indications de l'opuscule sur l'église de Blénod-lès-Toul de Monsieur l'abbé Charoy, curé de Blénod-lès-Toul mentionnent qu'autrefois, tous les vitraux étaient en verre peint. Ceux originaires mis en place à Blénod étaient donc du

début du XVI^{me} siècle. Malheureusement, les vitraux des nefs ont disparu avec le temps, l'ouragan survenu vers le milieu du XVIII^{me} siècle et les dégradations révolutionnaires. Il ne reste, au sommet des verrières, que les armoiries de l'évêque fondateur et sa devise "*MODERATA DURANT*".

Le 21 février 1914, un autre cyclone détruisit les deux plus belles verrières au-dessous de la chapelle de la Sainte-Vierge représentant une Visitation et la Messe Miraculeuse de saint Grégoire le Grand ; au-dessus du confessionnal : l'Adoration des Mages. Dix vitraux sur 18, y compris la rosace au-dessus de la porte principale d'entrée ont été brisés en totalité ou en partie, écrit dans son rapport l'abbé Caspar, curé de Blénod. Restaurés par la Maison Gruber après la première guerre mondiale, ces verrières conservent leur valeur artistique et historique étudiée notamment dans l'ouvrage "Les vitraux en Lorraine".

Un tableau schématique y présente la situation des vitraux dans leur état actuel avec indications des scènes représentées. Les vitraux de la baie au-dessus de l'autel de la Vierge à l'Enfant et de la baie au-dessus du confessionnal (partie droite du transept) ont disparu, brisés par les tempêtes. Les vitraux existant sont en verre coloré et les teintes sont très chatoyantes.

Une église en restauration

Les habitants de Blénod ont toujours eu conscience de la beauté et du caractère exceptionnel de leur église. Dès 1690, les deux tiers des revenus de la fabrique étaient affectés à des travaux d'entretien. On apprend qu'en 1734, les voûtes et les fondations furent consolidées et qu'en 1738, l'orgue et sa tribune furent installés. La toiture de l'église fit également l'objet d'une remise en état avant la période révolutionnaire. Mais, malheureusement, une tornade endommagea, en 1806, la charpente et ainsi qu'il a été dit, les vitraux.

À la demande de la commune qui rencontrait déjà des difficultés financières pour faire aux travaux d'une église importante par rapport à ses capacités, l'édifice fut, dans un premier temps, inscrit sur la liste des monuments historiques en 1844. Après l'exécution de nouveaux travaux de restauration de la couverture (1860), elle est enfin classée en 1862. En 1914, la partie droite du transept fut éventrée, deux verrières détruites ainsi que la tour. La restauration eut lieu après la guerre. Enfin, comme nous l'avons déjà indiqué, la maison Gruber est intervenue sur la verrière centrale du chœur. Un sacrifice d'Abraham, offert par un particulier habitant du village, Monsieur Emile Bernheim est venu remplacer, en 1927, la partie basse du vitrail.

Par contre, l'église n'a pas souffert de la dernière guerre alors qu'il avait été pris soin de déposer ses vitraux dès le début de la guerre. Ils ont donc été remplacés ensuite. Après des restaurations et la maçonnerie des murs et des contreforts extérieurs, il y eut réfection de la toiture dans les années 1985/1988.

Outre la nouvelle croix du clocher, en 1998, des ornements de toiture, au faîtage de celle-ci, ont été mis en place (4 épis de 160 kilogrammes chacun). Actuellement, les voûtes des nefs latérales sont très fortement étayées dans l'attente d'une consolidation générale de l'édifice.

Nous noterons le rôle actuel des associations de sauvegarde du patrimoine qui savent être présentes, et vigilantes à tout instant et insufflent un formidable élan pour le maintien et la remise en état de monuments, témoins de l'histoire de la foi mais aussi des hommes. On peut tout au plus, regretter qu'il soit nécessaire de créer de telles structures pour faire avancer des demandes légitimes de contribuables attachés au résultat du travail acharné de leurs ancêtres.

En guise de conclusion

La description et la visite de l'église Saint-Médard de Blénod ont procuré un réel plaisir à l'auteur de ces commentaires car, en plus de la richesse architecturale et de la conception de l'édifice, l'histoire captivante de sa construction par un enfant du pays et la fulgurante ascension de celui-ci devenu évêque de Toul ainsi que tous les trésors renfermés dans ce lieu de culte, contribuent à pérenniser la vie religieuse mais aussi touristique de cette attrayante région des Côtes de Toul. Il est également à noter la passion du prêtre pour son église et son grand dévouement pour la faire connaître et apprécier.

Liste des prêtres de la paroisse depuis la fin du XV^{me} s. (établie à partir des registres de baptêmes de la Paroisse)

1454 (naissance de Hugues des Hazards)	Hugues ROBIN
1506/1517	Hugues des HAZARDS
1517/1575	Hugues des HAZARDS (neveu de l'évêque) et Jean PELLETIER
1575/1617	Dominique de TROUSSEY (Natif de Blénod)
1617/1639	Claude MANGEOT
1639/1649	Nicolas POIREL (originaire de Blénod)
1649/1670	Jean MADRE
1670/1686	Didier BOUCHON (originaire de Blénod)
1686/1687	Jean BOUCHON (originaire de Blénod)
1687/1691	de LANDRAN
1691/1697	Claude LALLEMENT
1697/1698 (11 mois)	Joseph HOCQUARD
1698/1703	Jean MARCHAL
1703/1703 (5 mois)	Claude CLAUDE
1703/1722	Antoine de COURCELLES
1722/1729	Joseph Simon ROLIN (natif de Blénod)
1730/1753	Antoine de CHARMOIS
Août 1753 à juillet 1754	GREGEOIS

Juillet 1754 à sept 1754 (2 mois)	Claude PAQUIS (originaire de Blénod)
Septembre 1754 à sept 1776	Francis VOSGIEN
Septembre 1776 à 1803	Claude BENARD
1803 à 1817	Jacques JANIN
1817/1837	François THIRIET
1837/1862	Pierre Etienne GUILLAUME
1862/1884	G. HARROUARD
1885/1891	Joseph MIRGUET
1891/1894	Modeste DEMANGE (originaire de Blénod)
1894/1902	Paul ROBINET
1902/1908	Gustave CLANCHE
1908/1914	CASPAR
1914/1919	R. HUMBERT
1919/1921	CASPAR (même que celui de 1908/1914)
1921/1933	Paul CLAIRER
1933/1963	Eugène PARENT
1963 à nos jours	Jean-Marie CHAROY

Documentation

- * Opuscule rédigé par M. l'abbé Jean-Marie CHAROY, curé de Blénod-lès-Toul intitulé "*Blénod-lès-Toul et son église*"
- * Indications de M. l'Abbé Charoy pour la liste des prêtres
- * Extraits de la note de visite guidée de M. Dominique

NOTTER, président de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Architectural et Culturel de Blénod-lès-Toul
 * Note de M. Jean BONDOIS, Association Le Pélican, Toul
 * Extraits Livre "*Lorraine gothique*" de Marie-Claire BURNAUD

Commentaires et photos

Pierre et Fabienne COLLIN - Association "Le Pélican"
 (ainsi que pour les églises de Boucq et Gondreville)



L'église Saint-Pierre de Boucq

Sa situation, son histoire

En préalable, il convient de rappeler que Boucq est un des lieux en Lorraine reconnu comme étant habité depuis des temps forts anciens. Les Gallo-romains s'y seraient d'ailleurs installés, sans doute, compte tenu de son emplacement en hauteur. À l'époque, le village aurait été dénommé "*Ad Fines*", à en croire l'interprétation donnée par la Table Théodosienne (ancienne carte de la région). Au X^{me} siècle, le fief de Boucq dépendait du domaine de l'évêque de Toul, saint Gauzelin.

La situation du lieu a, indubitablement, influé sur son histoire. Au XIV^{me} siècle, à la frontière des duchés de Lorraine et de Bar, d'une part, et des terres de l'évêché de Metz, d'autre part, constituant ainsi un lieu d'observation privilégié des protagonistes des deux camps, s'y sont livrées de conséquentes batailles pour la défense des intérêts respectifs des intervenants dans la région. La seigneurie de Boucq aurait ainsi été échangée contre celle de Jaulny en 1357. Il semblerait aussi que "*probablement en remerciement de leur participation à la défense du domaine ducal, ... les habitants de Boucq obtinrent, par lettres patentes du duc, en 1511*", la permission d'avoir de petits fours dans leur maison.

Nous apprenons également par divers commentaires que, pour une meilleure protection du site, des fortifications existaient sur les lieux dès le Moyen-âge dont on ne retrouve quasiment rien. Cependant, la taille des murs de l'église, la présence de meurtrières tant dans la tour du clocher que, dans la tour Quarrée voisine, communiquant alors avec le château contigu, attestent de l'usage défensif qui pouvait être fait, en ces temps, de l'église si nécessaire.



Le même ouvrage précise qu'il était assez usuel que *"des églises ainsi incluses dans un système de fortifications soient progressivement transformées en chapelles castrales, ce qui a dû vraisemblablement se produire pour l'église de Boucq"* lui permettant ainsi d'être protégée en cas de guerre.

À ce titre, l'église constituait donc une partie de la maison forte (également dénommé "château") contiguë fondée au XIII^{me} siècle où le clocher servait de tour avancée avec un chemin de ronde entre la tour du château, les combles de l'église et le clocher qui *"était avec ses créneaux et ses meurtrières, un élément de défense"*. La tour du clocher est ainsi attribuée, selon divers écrits consacrés à l'histoire locale, du XIII^{me} siècle, sachant qu'en temps de guerre, une communication existait avec le château voisin par une passerelle (porte murée au troisième niveau de la tour) *"au-dessus d'une porte voûtée percée dans l'enceinte par laquelle la population du village venait se réfugier en cas de troubles"*. Jusqu'en 1787, l'église se trouvait donc située entre le château et le clocher, mais orientée dans l'autre sens, l'entrée de l'église ne pouvant s'effectuer que par le château. L'actuel emplacement plutôt inhabituel des fonts baptismaux (à droite de la nef) semble le confirmer. Ils seraient, en fait, restés dans ce qui constitua le chœur de l'ancienne église.

Vers 1750-1760, la population augmenta considérablement (près de 1000 habitants) suite à l'expansion des surfaces du vignoble. Compte tenu de cet important changement démographique, outre le prêtre de l'époque ayant réclamé l'assistance d'un vicaire, la commune envisagea une extension de l'église. En 1787, les travaux d'agrandissement débutèrent. Ils durèrent deux années. En mars 1789, l'assemblée municipale reçut la nouvelle église aux dimensions ci-après précisées.

C'est dans la partie haute du village des Côtes de Meuse, au nord de Toul, que se trouve édifiée cette église avec intégration de la tour du clocher déjà existante. Elle est à proximité de la rue Haute sur laquelle elle a son accès au moyen d'un passage commun séparé de la place de l'église par un mur mis en état récemment et comportant un calvaire en pierre du XIII^{me} siècle, remarquable par sa composition (d'un côté, le Christ et de l'autre, la Vierge Marie), également dernièrement restauré. L'altitude de Boucq est de 300 mètres. L'église domine toute la partie basse du village et plus au loin la vue se poursuit vers la Woëvre, la forêt de la Reine et, par temps dégagé, vers le Montsec. Rappelons que Boucq fait partie du Parc Naturel Régional de Lorraine. L'ensemble de bâtiments constitué de l'église, son clocher et de la belle maison forte contiguë datant du milieu du XIV^{me} siècle (avec mâchicoulis pour la défense de la porte d'entrée et les angles) flanquée de deux tours rondes sur sa façade principale, se distingue dès l'arrivée à Boucq par la route départementale 908.

Le clocher au toit de tuiles est surmonté d'une simple croix. Sa hauteur est d'environ 20 mètres au-dessus du sol naturel. Il présente, à hauteur de son troisième niveau, orientée côté Est, une horloge en état de marche. Il renfermerait trois cloches dont la principale serait nommée *"Marie"* baptisée en 1804, électrifiées en 1950.

Dans la tour à section rectangulaire avec une largeur d'environ 6,2 mètres et longueur de 7,3 mètres comportant, au niveau du rez-de-chaussée, une petite chapelle, ouvrant dans l'église, un escalier intérieur permet d'atteindre les deux niveaux supérieurs dont le plus élevé comporte jusqu'à trois fenêtres sur chaque pan vraisemblablement utilisées autrefois pour le tir.

Le bâtiment de l'église est construit en pierre et il supporte une toiture de tuiles avec piliers intégrés aux murs extérieurs supportant la charpente ; cette église semble appartenir aux églises granges (se constituant d'une grande salle plafonnée) sans style très affirmé. Il a été donné à cet édifice, le nom d'église Saint-Pierre de Boucq.

Ces caractéristiques techniques sont les suivantes : longueur de la nef et du chœur réunis : 39,2 mètres, largeur de l'édifice : 12,2 mètres (intra muros) mais 14 mètres au total, longueur du chœur : 8 mètres, largeur du chœur : 12,20 mètres.

Description de la nef

L'entrée principale se trouve vers l'est (soleil levant). Elle s'effectue au moyen d'une simple porte à double battant ouvrant sur un sas. La nef, de forme rectangulaire, offre un éclairage naturel assez important, les vitraux garnissant les neuf baies à plein cintre étant aux couleurs claires et laissant bien pénétrer le jour, la bonne hauteur de ces baies y participe de surcroît. Le sol de l'allée centrale conduisant au chœur ainsi que des parties non recouvertes de plancher est carrelé. La majeure partie de ce sol est recouverte d'un plancher sur lequel reposent les bancs de bois destinés aux paroissiens.

Le plafond légèrement innervé d'une hauteur de 8,5 mètres au-dessus du sol, est revêtu d'une peinture claire. Trois lustres à multiples branches paraissant de cristal descendent de ce plafond. Les murs ont aussi été peints d'une couleur claire. Sur les murs à droite de l'entrée, nous découvrons sept tableaux à cadre doré représentant sept stations du chemin de la Croix, deux statues sont placées à hauteur des piliers, l'une représentant saint Hubert et la seconde saint Joseph. Une chaire à prêcher avec neuf marches et surmontée d'un dais, le tout en bois très ouvragé, est fixée au pilier après le troisième vitrail, précédant la petite "chapelle". Son palier s'élève à hauteur d'homme au-dessus du sol.

Un appareil de chauffage au fuel à proximité de cette chaire et un tuyau d'évacuation des fumées, très étonnants et spectaculaires, s'élèvent au-dessus de cette chaire pour rejoindre l'extérieur. Deux stalles en bois sont aussi installées près de la chaire à prêcher pour recevoir vraisemblablement les chantres.

En poursuivant vers le chœur sur ce même côté, s'ouvre la petite "chapelle" sise au-dessous de la tour du clocher. Au fond de celle-ci, se trouve un confessionnal en bon état, très caractéristique du fait de sa structure évasée.



Les fonts baptismaux ont donc leur place à l'entrée de ce renforcement bordé de pierres en ogive gothique. À droite de cette chapelle, une porte donne accès à l'escalier conduisant à la tour du clocher. À gauche de cette même chapelle, face à la porte précédente, une autre porte ouvre vers le local constituant la sacristie.

Revenant vers le chœur, c'est l'autel de Saint-Nicolas qui se présente avec le saint à la croisée placé au fond d'une niche de très belle apparence avec notamment colonnes et fronton en marbre clair. À côté de cet autel, est placée, contre le mur, une statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

À gauche de l'entrée principale, les murs sont pareillement recouverts de sept tableaux identiques à ceux de droite représentant les sept autres stations du chemin de Croix. Trois statues s'élèvent de ce même côté, celles de saint Paul, de Notre-Dame de Lourdes et de saint Antoine de Padoue, puis, au dernier pilier de la nef vers le chœur, un grand Christ est accroché sur une croix de bois. Au mur séparatif du chœur se dresse, d'une manière identique à celui de Saint-Nicolas, le bel autel dédié à la Vierge Marie et l'Enfant. À proximité de cet autel, vers le chœur, se trouve également la statue de Jeanne d'Arc, la sainte lorraine.

Sur le mur, côté gauche de cette nef, une plaque de marbre

blanc surmonté d'une croix rappelle la mémoire des enfants de Boucq, "*Morts pour la France pendant la Guerre 1914-1918*" avec les 18 noms de ces victimes. Au-dessus de la porte principale d'entrée, est accroché au mur un grand tableau représentant "*La descente du saint Esprit sur les apôtres*". Enfin, le lecteur aura remarqué l'absence d'orgue dans cette église.

Description du chœur

Ce chœur de forme semi-ronde est en continuité avec la nef quant au plafond plat se raccordant avec un arrondi aux murs et aux dits murs, au point de vue peinture claire. Le sol est également carrelé sauf les parties constituant le socle des deux autels qui sont en parquet. De chaque côté du chœur, se trouvent des alvéoles pouvant être assimilées à d' "*anciennes chapelles*" avec chacune leur fenêtre donnant sur l'extérieur où sont dressées des stalles en bois dans lesquelles prenaient place les familles nobles de la paroisse (de Braux, d'Hamonville,...).

Le chœur et ses alvéoles sont éclairés par quatre fenêtres fermées de vitraux aux couleurs claires, décorés à l'effigie de saints ou saintes bien connus. Au fond, derrière le maître autel, une niche aménagée dans une baie identique à celles des vitraux, abrite la statue de saint Pierre tenant une clef dans sa main droite (patron de l'église). Quatre autres statues sont disposées aux murs de ce chœur dont, selon certains écrits, une vieille statue (à gauche) représentant la sainte Vierge portant l'Enfant Jésus, statue qui aurait été "*ramenée de l'église de Dommartin-aux-Fours*", village annexe de Boucq, ruiné et abandonné vers 1670 et à ce jour, complètement disparu. Deux jolis tableaux en relief, sculptés dans du chêne sont fixés au mur derrière l'autel principal.

Au centre de ce chœur, se situe le maître-autel en marbre surmonté du tabernacle doré comme nous le trouvons généralement dans les églises. Une table de communion, moins imposante, en fer forgé est installée devant le maître-autel, plus près de la nef afin que le prêtre soit plus proche de l'assistance. Un lustre en métal doré à branches multiples, descend du plafond à proximité de l'intersection du chœur et de la nef. Une grille en fer forgé ouvragé sépare de la nef, le chœur, soit le prêtre, des paroissiens. Enfin, derrière l'alvéole, à droite et depuis celle-ci, une porte donne communication avec la sacristie. Cette église peut recevoir 550 personnes.

À l'extérieur de l'église, côté ouest, principalement près de la sacristie, restent encore visibles différents monuments funéraires sous lesquels reposent des sépultures de membres de familles nobles de Boucq (notamment de Braux) et plus au sud, quatre autres (famille de Pireux). Elles témoignent de

l'existence de "l'ancien cimetière disposé autour de l'église et désaffecté lors de la création du nouveau cimetière de Boucq, en dehors du village en 1905".

En guise de conclusion

Il est ici aussi à noter l'effort accompli par l'actuelle municipalité mais aussi celles précédentes pour la restauration du clocher, la remise en état des extérieurs qui, par contre, présente l'inconvénient d'une destruction de tombes et du cimetière dans sa globalité, changeant la réalité antérieure du lieu, et tout récemment les importants travaux de réfection de la place entourant cette église et son entrée qui en font, il faut l'avouer, un lieu bucolique accueillant et attirant notamment pour le touriste.

Liste des prêtres de la paroisse depuis 1623 (sous toutes réserves)

1623-1671	Christophe VILLAUMEY
1671-1678	Pierre MANGET
1679-mars 1682	HUGUENIN
Mars 1682-novembre 1682	TUZET
1683-1690	CANNETEL
Le registre de 1690 à 1702 a disparu. L'abbé Jean-Charles VILLAUMEY	

signe le registre paroissial ouvert en 1703 jusqu'en 1720 inclus.	
1721-1767	GALLOIS
1768-1772	de BROUILLY (chanoine de Commercy)
1772-1784	Bertrand du PLATEAU
1784/1787	COUCHOT
1787/1794	GERARD
1803/1833	PICQUOT
20 mars 1835-septembre 1848	ROLIN
10 septembre 1848-août 1866	LATAILLE
21 août 1866-11 novembre 1868	POIROT de SELLIER
11 novembre 1868-10 août 1877	DEGOUTIN
10 août 1877-15 février 1886	ROBIN
15 février 1886-1 ^{er} décembre 1895	BAILLOT
1 ^{er} septembre 1896-27 mai 1917	DELONG
1 ^{er} décembre 1917-1939	HABERLACH
1940-1942	REINBOLD
1943-1944	de MORLAINCOURT
1944-1953	ROSET
1953-1958	BOUVIER
1958-1966	CAILLOTTE
1967-1990	BENAD (habitant Bruley)
1990-...	Roland BOUDOT (habitant Lucey)

Documentation

- M. Jean LIOUVILLE, habitant de Boucq
- M. l'Abbé Bernard FORIN, habitant de Noviant-aux-Prés
- M. Jean-Pierre SARTOR, habitant Boucq.
- M. et Mme Serge MITTAUT à Boucq
- M. Maurice RIMET, ancien maire de Boucq

L'église Notre-Dame de l'Assomption de Gondreville



Sa situation, son histoire

L'église de Gondreville est édifiée au cœur du vieux village. Pour le visiteur venant de la direction de Nancy par l'A31 ou l'ancienne RN4, comme celui venant de Toul, seules sont visibles la toiture d'ardoises du clocher, sa flèche et la partie supérieure de la tour émergeant au-dessus des frondaisons d'arbres.

Cette église a été construite en légère surélévation, au milieu même des habitations, à l'altitude de 200 mètres. D'importants contreforts ont été disposés pour soutenir ses fondations et toute sa structure hors sol, en raison notamment de sa surélévation. À la suite de cessions, à la commune, de certaines maisons contiguës et de leur destruction, ses abords bénéficient d'un dégagement appréciable.

Le parvis dominant, côté rue du Château des Princes, surplombe celle-ci d'environ 2,5 m et son accès, côté Ouest, s'effectue au moyen de neuf marches et du côté est de seize marches. L'église actuelle, plus vaste, est venue remplacer une ancienne église abattue en 1768 (l'existence d'une église à l'emplacement actuel est mentionnée au IX^m siècle). La tour du clocher ainsi que le mur Est, ont été reconstruits sur

les anciens emplacements ; mais le mur Ouest a été déporté d'un mètre environ vers l'extérieur. Les plans de cette nouvelle église ont été arrêtés le 14 avril 1774 et le devis s'est élevé à 23 539 livres 17 sols 10 deniers au cours de Lorraine.

La première pierre de l'église a été bénie par Messire Joseph Derouyn, prêtre et curé du lieu à l'époque, vraisemblablement en 1775 lors de la pose de ce matériau. La construction durera un temps assez long. Son style peut être attribué au néoclassique tardif. Elle a pris le nom d'église Notre-Dame de l'Assomption.

Le clocher est d'une hauteur au-dessus du parvis de 36,7 m avec la flèche et le coq la surmontant, de section carrée d'environ 6,75 m de côté à la base et il comporte quatre pans. Autrefois, celui-ci formait un petit bulbe dans sa partie ardoisée. La réfection de la toiture a eu lieu il y a une bonne trentaine d'années (avant 1968). Sa tour est élevée du côté parvis au-dessus même de la porte principale d'entrée et elle supporte les trois cloches égrenant leurs tintements ponctuels quotidiens ou hebdomadaires. Ces cloches ont une histoire ancienne et mouvementée dont les procès-verbaux des réunions de conseil municipal témoignent.

Le 7 octobre 1793, le conseil municipal décide d'enlever deux cloches (la moyenne et la petite) dont le bronze servira à couler des canons nécessaires à la défense nationale. En 1814 la seule cloche restante (la grosse) étant fêlée, le conseil en réclame deux autres sans obtenir satisfaction. Il renouvelle sa demande en 1818, sans plus de succès.

Le 12 octobre 1919, le conseil propose la vente de la grosse cloche pesant 2200 livres ainsi que celle d'une autre pesant 1600 livres. Le fondeur devra fournir trois nouvelles cloches pesant respectivement 1800, 1200 et 950 livres (ces deux dernières sont en place). La dépense totale s'est élevée à 4 812,20 Francs.

Le 4 juillet 1854, le conseil décide la refonte de la grosse cloche à nouveau fêlée. La nouvelle pèsera 1500 kilogrammes et "*sera d'un accord parfait avec les deux autres rendant un son clair, pur, plein et harmonieux et formant la tierce majeure à dire d'experts musiciens*". Elle est coulée à Metz. La dépense s'élève à 3.598,20 Francs.

En 1862, l'ancienne charpente qui supporte cette cloche s'affaïsse. Une réparation urgente est nécessaire. En 1875, nouvelle fêlure de la grosse cloche. Elle est vendue et remplacée, fin 1875 (bénédiction le 19 décembre) par celle qui existe encore, livrée par un fondeur de Nancy. Dépense, 1450 Francs. La marraine de cette cloche est Marie Vigneron et le parrain, Paul Pierson. Depuis, les trois cloches, savoir la petite et la moyenne installées en 1920 et la grosse bénie fin 1875, ont été électrifiées.





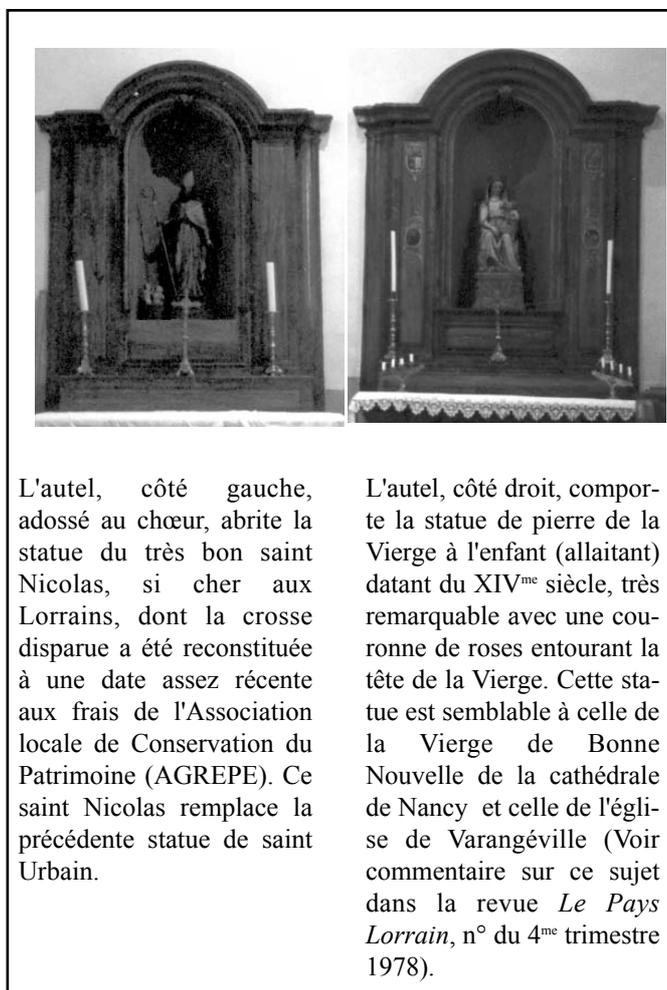
L'horloge du clocher présente, elle aussi, une origine ancienne. En 1765, il existait déjà une horloge communale comme le signalaient les comptes municipaux de l'époque. En 1808, le conseil municipal décide l'achat d'une horloge pour 2400 Francs. En 1882, l'acquisition d'une nouvelle horloge est à nouveau décidée. Elle est fournie par la Maison Gugumus pour 2900 Francs. Elle a subi une réparation importante en 1924. Son cadran et son mouvement ont été restaurés plus récemment.

Il est à remarquer que cette église comporte, sur le tympan de son entrée principale, des symboles franc-maçonniques et plus particulièrement l'œil qui veille sur la maison de Dieu (*domus dei*) dans un triangle entouré de "trophées". Cette présence symbolique s'explique par le fait que les compagnons (constructeurs des églises et cathédrales) utilisaient des insignes similaires à celles de la franc-maçonnerie.

Description de la nef et de ses collatéraux

L'entrée principale de l'église a lieu par une porte à double battant, très simple, donnant communication à un sas ouvrant lui-même vers la nef, le tout sous la tour du clocher. Cette église peut contenir 350 à 400 personnes assises.

La nef est, en l'absence d'éclairage artificiel, assez sombre car, malgré les dix grandes baies pourvues de vitraux colorés, la lumière extérieure pénètre difficilement. L'ensemble est voûté. La nef d'une largeur de huit mètres environ, est délimitée par huit piliers à section carrée surmontés de colonnes rondes. De chaque côté, derrière ces colonnes, se situent les collatéraux d'une largeur chacun de 3,8 m environ. Les murs de cette nef et des collatéraux, repeints il y a quelques années, comme le chœur d'ailleurs,



L'autel, côté gauche, adossé au chœur, abrite la statue du très bon saint Nicolas, si cher aux Lorrains, dont la crosse disparue a été reconstituée à une date assez récente aux frais de l'Association locale de Conservation du Patrimoine (AGREPE). Ce saint Nicolas remplace la précédente statue de saint Urbain.

L'autel, côté droit, comporte la statue de pierre de la Vierge à l'enfant (allaitant) datant du XIV^{me} siècle, très remarquable avec une couronne de roses entourant la tête de la Vierge. Cette statue est semblable à celle de la Vierge de Bonne Nouvelle de la cathédrale de Nancy et celle de l'église de Varangéville (Voir commentaire sur ce sujet dans la revue *Le Pays Lorrain*, n° du 4^{me} trimestre 1978).

sont de couleur saumon pour le soubassement et beige clair au-dessus. Le pavage de toute la nef et des collatéraux a été revu, il y a environ deux ans.

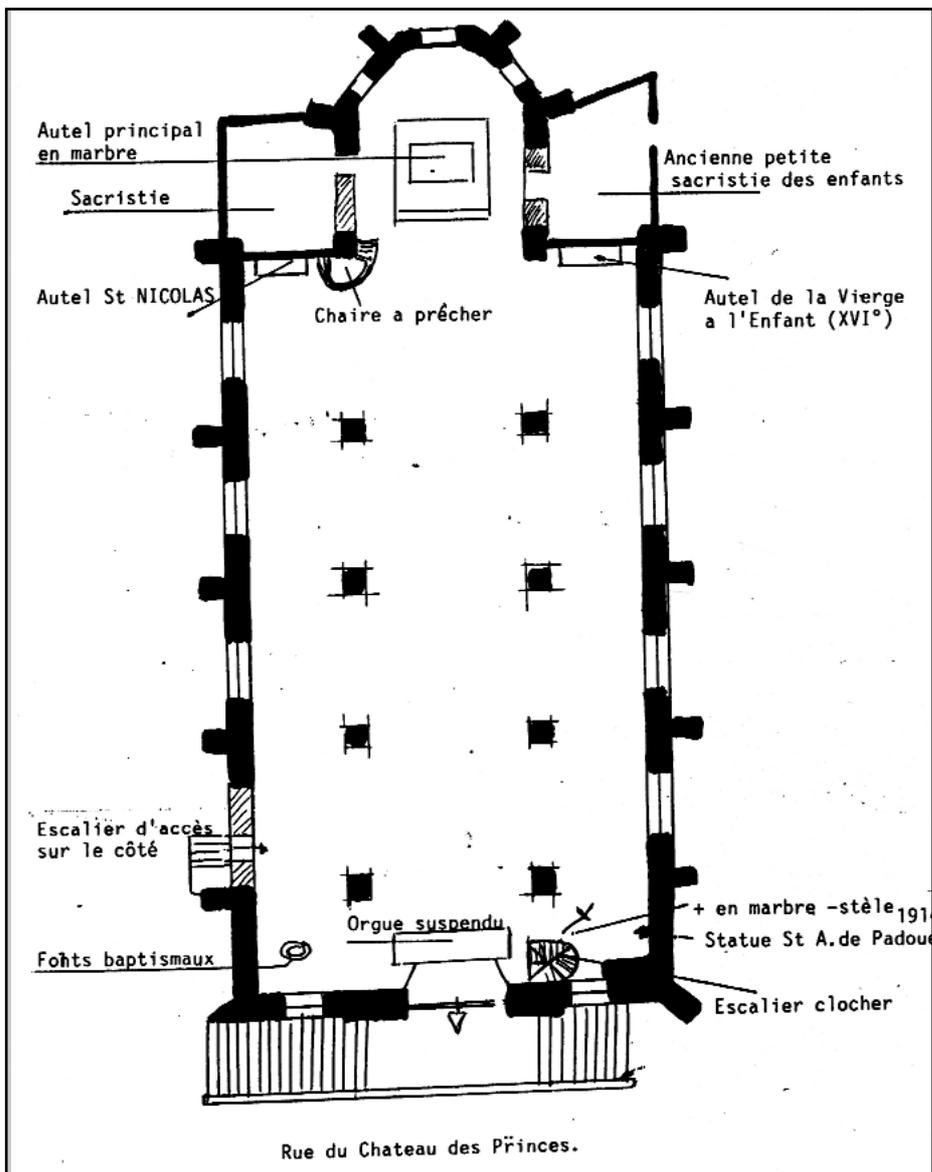
Les vitraux colorés proviennent du remplacement, en 1952, par l'entreprise Benoît Frères à l'identique de ceux existant précédemment et à la suite de leur destruction en 1944. Ils présentent des scènes de piété.

Les statues

Actuellement, et depuis la restauration de l'église, les statues, à défaut d'avoir été réinstallées dans les collatéraux, sont déposées dans la chaufferie. De valeur modeste, il s'agit d'une statue de Jeanne d'Arc en pierre, d'un plâtre qui s'effrite représentant saint Joseph et de sainte Thérèse et de l'Enfant Jésus de Prague.

Outre les deux bénitiers, seule est visible, au fond de l'église, à droite de l'entrée principale près du monument aux morts et du confessionnal, une statue de saint Antoine de Padoue.

Sur les murs des collatéraux, nous pouvons observer les quatorze stations du chemin de croix constituées par des médaillons émaillés, semble-t-il. Vous remarquerez la 13^{me} station qui ne devait pas exister antérieurement puisqu'elle porte la mention *Souvenir de Mission 1934*.



L'orgue (au fond de l'église au-dessus de l'entrée).

C'est en 1898 seulement que l'église fut dotée d'un orgue relativement modeste. Celui-ci ayant mal vieilli et ayant des défaillances, le dynamique abbé Tresch, alors curé, a entrepris la restauration de l'orgue vers les années 1937-1938. Un généreux *donateur providentiel* a pris en charge la totalité des frais de restauration qui, selon devis, plusieurs fois revus sur l'initiative de l'abbé Tresch et émanant des établissements E.A. Rothinger s'élevait à l'époque à 29500 Francs (l'équivalent de 300 000 Francs en 1993). Ce donateur était un enfant du pays, M. Charles Edmond Maschinot. C'est une reconstruction qui est réalisée, avec l'installation d'un buffet au fond de l'église, tout en conservant la console et son clavier sur le devant auprès des choristes. L'inauguration, accompagnée de cérémonies solennelles s'est déroulée le 9



avril 1939. Un escalier de trente marches, prévu au devis, n'a jamais été monté. Une révision générale indispensable et réclamée depuis un certain temps a été réalisée en 1982 par la Maison Jourdan de Nancy pour une somme de 47 500 Francs avec participation de 50% de la commune. D'autres interventions ont été nécessaires depuis, soit pour remise en état ou perfectionnement. L'AGREPE, très présente et engagée, a aidé financièrement le prêtre à cet effet.

Au fond, côté gauche de l'entrée, se trouve le baptistère malheureusement endommagé. Toujours au fond, mais côté droit de l'entrée, s'adosse, au mur côté parvis, un confessionnal. Entre la cage de l'escalier permettant l'accès au clocher et à l'orgue, a été disposée une croix en marbre rappelant le nom des paroissiens morts lors de la Première Guerre Mondiale de 1914-1918.

Notons également, dans le collatéral droit, la présence d'un harmonium construit en 1929 restauré en 1982, utilisé pour les manifestations de moindre importance. L'éclairage est sans particularité notable. L'installation du chauffage central par air pulsé produit par du fuel au titre de l'énergie, daterait des années 1964-1965.

Description du chœur

Dans la partie chœur, se dresse un autel de marbre bicolore avec une croix centrale. Il a été transformé après le Concile.

Ce chœur est entouré de boiseries récemment restaurées. Il baigne dans la lumière, compte tenu de l'importance des cinq baies garnies de vitraux colorés qui l'éclairent. Le vitrail central représente Notre-Dame de l'Assomption, très importante pour les Gondrevillois qui, à la manière des Lyonnais de Fourvière sont les seuls en France à lui consacrer une procession chaque année le dimanche qui suit le 8 décembre.

Les quatre autres vitraux représentent, pour ceux de gauche, saint Bernard et saint Pierre, et ceux de droite saint Joseph (en partie dissimulé par la toiture de la sacristie aux enfants) et saint Nicolas.

Le tabernacle en bois est suspendu au mur du chevet derrière l'autel. Deux simples stalles ont été prévues pour les chantres et les dignitaires, disposés toujours derrière l'autel.

L'ancienne chaire à prêcher, également en bois s'accroche au pilier gauche du chœur. On y accède par un petit escalier qui prend son assise dans ce chœur si simple et harmonieux.

Ledit chœur présente également, dans sa partie gauche, une porte donnant accès à la sacristie principale qui a, dans la partie droite, son corollaire, l'ancienne petite sacristie aux enfants, servant maintenant de réserve et conduisant à la chaufferie surbaissée y faisant suite.

Dans ce chœur, on découvre une console classée de belle facture datant du début du 18^{me} siècle dont le marbre a malheureusement été endommagé. Ce meuble provient probablement de l'ancienne église de Gondreville. Elle ne constitue pas le seul mobilier intéressant présent dans cet édifice. Mais vous comprendrez que, pour des raisons de sécurité, il n'est pas ici possible d'en faire état.

Liste des prêtres de la paroisse depuis 1670

1670 : CROIZELLIERS	1875 : CHERIER
1670 : CUCHELER	1904 : CLAUDE
1692 : De VAUDREY	1917 : HABERLACH
1712 : LARCHER	1918 : DEFLIN
1740 : CHASSE	1919 : DURAT
1776 : De ROUYN	1930 : TRETSCHE Francis
1781 : GUERRE	1944 : SAGAULT René
1790 à 1803 : Pas de curé	1957 : HUMBERT Paul
1803 : PINOT	1968 : CHONE Emile
1828 : SILVAIN	1970 : CLAIR Paul
1836 : PIERRE	1981 : JOYEUX Fernand
1851 : VILLAUME	1986 : MASSON Valentin
1867 : BRIEL	1995 : PANON Pierre

Prêtre originaire de Gondreville
Bernard ANDRIEU.

Dévotion à la Vierge Marie

Les paroissiens vouent une dévotion particulière à la Vierge Marie ainsi que nous l'avons dit auparavant. De ce fait, quelques traditions fort anciennes ont subsisté à travers les siècles et, en particulier, celle-ci qui remonte, selon les commentateurs, vraisemblablement à 1416.

Le dimanche qui suit le 8 décembre, fête de la Conception de la Vierge, après les vêpres qui ont lieu à seize heures, une procession parcourt le centre du village dont les maisons sont gracieusement illuminées par de nombreuses bougies. Ce défilé nocturne à travers les rues étroites et pavées, le gracieux cortège des jeunes filles vêtues de blanc, les voix ardentes s'élevant dans le silence du soir, les innombrables lueurs vacillant à toutes les fenêtres, émeuvent l'étranger et le laissent tout pensif devant cette séculaire manifestation.

En guise de conclusion

L'église de Gondreville est bien entretenue. Les Gondrevillois, y compris à un degré plus important, les paroissiens et leur prêtre et les élus municipaux d'hier et d'aujourd'hui conduits en ce sens par les membres de

l'AGREPE sont à féliciter pour leur vigilance et le souci apporté à maintenir en bon état, voire à restaurer, leur église, centre de la communauté et témoin des événements heureux et malheureux mais tous importants pour les habitants.

Documentation

- * Divers numéros de la Revue sur le Patrimoine local de l'A.G.R.E.P.E. de Gondreville,
- * Revue *Le Pays Lorrain*, année 1978, 2^{me} Trimestre.
- * M. Jacques BRIAND, ancien Gondrevillois passionné par sa commune et son église à laquelle il dévoue une grande partie de son temps et de son énergie.

Remerciements à :

Messieurs les responsables de l'AGREPE et, plus spécialement pour les photos, Madame GUILLOU et Monsieur l'abbé Pierre PANON, actuel prêtre.



**Association Gondrevilloise pour la Restauration
des Edifices, du Patrimoine, et de l'Environnement**